

REVE OLYMPIQUE

PAR JEAN-FRANCOIS BRISSON

M. Jean-François BRISSON, rédacteur en chef du journal "Le Figaro" (France), co-fondateur du Comité Pierre de Coubertin, dont nous avons publié, dans de précédents numéros "La Réforme Olympique" et "Essai de définition de l'Olympisme Moderne".



/E/ Les Jeux de 1980 si ...

Dans une interview télévisée peu avant les Jeux d'hiver de Grenoble, une des plus charmantes et des plus méritoires skieuses françaises, Annie FAMOSE, dut répondre à la question suivante:

"Préféreriez-vous être championne du monde ou championne olympique?"

"Championne olympique", répondit sans hésitation la jeune pyrénéenne.

"Et pourquoi", s'enquit son interlocuteur?

"Heu, je ne sais pas, les Jeux Olympiques, c'est formidable, il n'y a rien au-dessus..."

Voilà, si j'ai bonne mémoire, tout ce que put trouver la fouguese skieuse, dont le père fut pourtant excellent coureur de 400 m haies et qui, à l'époque, préparait elle-même son professorat d'éducation physique.

Cette anecdote résume bien, je crois, la situation actuelle de l'Olympisme.

L'étiquette olympique a un pouvoir magique, elle fait vendre les produits qui s'en emparent, ce qui soit dit en passant, devrait inciter les dirigeants du C.I.O. à tenter de mieux protéger juridiquement le mot "Olympique" contre la convoitise commerciale.

Les Jeux Olympiques sont, plus que jamais, considérés comme un événement mondial, comme la plus gigantesque entreprise de spectacles sportifs télévisés, mais l'Olympisme, l'idée directrice qui a mis en route cette énorme machine, l'idéal qui animait Pierre de COUBERTIN et, quelques dizaines de siècles avant lui, le peuple grec, nul ne sait plus très bien comment les définir. Permettez-moi donc de me livrer à cette périlleuse tentative idéologique.

Un groupement d'universitaires et de sportifs désintéressés qui s'est constitué à Paris, il y a plus de vingt ans, sous le titre de Comité Pierre de Coubertin a proposé une définition qui modifierait de la façon suivante l'article 3 de la Charte Olympique:

Le voici, selon la variante proposée:

"Le but du mouvement Olympique est l'exaltation et la sauvegarde de l'esprit sportif en vue du perfectionnement humain. Il envisage le sport comme un moyen de développer à la fois le goût de l'effort désintéressé et les qualités morales auxquelles il est fait appel dans ce cas. En conviant tous les athlètes du monde à un concours quadriennal fraternel, il doit contribuer en outre au respect et au maintien de la paix entre les peuples".

L'Olympisme, c'est donc le sport pratiqué dans un certain esprit, dans certaines conditions.

L'Olympisme est un leg de l'hellenisme, terme par lequel RENAN désignait *"l'idéal de perfection dans la littérature, dans l'art et dans la philosophie que la Grèce a réalisé"*.

L'Olympisme dépasse le sport, il atteint une dimension supérieure dans la mesure où le sport n'est plus pour lui un but, mais devient un moyen. La notion de sport peut se définir comme l'effort pour l'effort. L'effort considéré comme un jeu dont le stimulant est la compétition. L'effort pour l'effort, et l'effort pour être le plus fort telle est l'essence du sport où il s'agit de lutter contre un adversaire, contre un record... ou même simplement contre soi-même, contre la force d'inertie qui détourne l'homme, lorsqu'il n'y est pas contraint, de *"mouiller sa chemise"* comme disent les paysans français.

L'Olympisme confirme cette attitude sportive, mais s'en sert pour atteindre le but élevé que propose le Comité Coubertin - fidèle en cela à l'homme dont il défend l'oeuvre - celui d'un perfectionnement humain qui ne vise pas seulement le meilleur rendement musculaire, la mise à l'épreuve des caractères les mieux trempés, mais la recherche, pour chaque individu, d'un équilibre harmonieux entre toutes les aptitudes humaines, physiques, intellectuelles, morales. Idéal de

perfection qui sans doute ne fut jamais mieux atteint que sur le sol privilégié de la Grèce au siècle de Périclès et cela non seulement, comme l'observe RENAN, dans *"la littérature, l'art, la philosophie"*, mais semble-t-il aussi dans le niveau à la fois *"culturel et athlétique"* des citoyens.

Citius, altius, fortius, la devise Olympique (curieusement latine) empruntée par COUBERTIN au Père DIDON exalte, ne l'oublions pas, les traits de caractère que sont la célérité, la hauteur et le courage plutôt que les qualités strictement athlétiques de vitesse, de détente et de force.

Enfin, d'une manière plus concrète, le président BRUNDAGE a souvent rappelé: *"l'objectif essentiel du mouvement Olympique a toujours été non tellement la chute des records et le gain des médailles, mais d'attirer l'attention de toutes les nations sur les bienfaits d'un programme national complet d'entraînement physique et de compétitions sportives amateurs destiné à former des garçons et des filles plus sains, et à en faire de meilleurs citoyens"*.

Ces notions simples qui se dégagent de toute étude même sommaire, il faut bien reconnaître qu'elles sont ignorées du grand public.

Comment les répandre, les vulgariser, les rendre évidentes?

Sans doute jusqu'ici a-t-on été obnubilé par une querelle un peu stérile: celle de la distinction entre amateurs et professionnels.

COUBERTIN disait que l'amateurisme est un état d'âme et un état d'âme se définit malaisément par un règlement si judicieux soit-il.

Un état d'âme se situe par une dominante et celle de l'Olympisme est le désintéressement. L'important n'est cependant pas de savoir si l'athlète Olympique a bénéficié d'une aide pour sa préparation et d'avantages divers, mais si, au total, il a donné plus qu'il n'a reçu.

Toute peine mérite salaire. Le salaire de l'Olympisme, c'est la joie de la lutte sportive, de la participation, du perfectionnement.

L'Olympisme, c'est le sport considéré du point de vue de ceux qui en font pour leur plaisir et leur santé. L'Olympisme, c'est donc le sport de tout le monde, puisque ce plaisir est à la portée de tous.

Le champion Olympique doit conserver une valeur exemplaire et pour qu'on ait raisonnablement envie de l'imiter, il ne

doit pas apparaître comme "*faisant carrière*" dans le sport. Il n'est ni un artiste donnant un spectacle, ni un agent de propagande destiné à glorifier son pays, son régime ou sa race, ni un agent de promotion pour une marque de matériel ou une station touristique, il fait du sport pour la joie et les bienfaits qu'il y trouve, pour l'honneur non pour de l'argent ni même pour la gloire. Ce goût passionné du sport qui incite à des sacrifices que d'autres consentiraient peut-être pour les satisfactions matérielles ou celles de la vanité, c'est cela la pureté dont la flamme Olympique veut être le symbole.

On pourra dire que l'Olympisme aura triomphé le jour où les parents, soucieux de l'avenir de leurs enfants et qui refusent pour eux les carrières trop souvent météoriques et tapageuses, comme celles de chanteur de music hall, souhaiteront voir monter au podium Olympique celui ou celle pour lesquels ils nourrissent de l'ambition.

Entre le vainqueur Olympique qui triomphe au sommet et le sportif de base qui ne gagne jamais une épreuve, il n'y a pas de différence de nature, mais simplement d'intensité et de réussite.

Si les cinq anneaux entrelacés de l'emblème Olympique symbolisent avec bonheur la fraternité entre les sportifs des cinq continents, une autre figure géométrique définit l'Olympisme du point de vue de l'éducation sportive: celle de la pyramide assise sur une large base d'adeptes qui, par le jeu de l'émulation, produisent une élite représentative.

L'Olympisme, on le voit, on le savait, n'a rien d'anachronique ni d'ésotérique. Il répond même à un impératif de notre époque qui aspire à se dégager des critères trop étroits de rentabilité et de réussites financières imposés par la société industrielle.

Mais comment faire en sorte que sa spectaculaire manifestation quadriennale contribue à développer cet état d'esprit en redevenant "*la grande fête du printemps humain*" que voulait COUBERTIN et en s'éloignant de la "*foire du muscle*" que dénonçait Georges HEBERT, apôtre de la "*méthode naturelle*"?

"Les Jeux sont devenus trop grands et trop coûteux et en rançon de leur énorme succès, ils ont été soumis de plus en plus aux influences politiques et commerciales" rappelait le président BRUNDAGE à la dernière session du C.I.O. à Amsterdam.

Comment ramener les Jeux à des dimensions raisonnables, comment réduire leur programme, comment les soustraire aux influences politiques et commerciales? Telles sont donc les questions auxquelles il faut trouver des réponses sans retard.

Ces réponses sont la raison d'être de l'exposé que je fais devant vous, mais les miennes et celles du Comité Pierre

de COUBERTIN qui les a adoptées sont révolutionnaires, c'est pourquoi j'en ai intitulé le texte: "*Rêverie Olympique*".

Je vous les livre:

Il faut décomposer les Jeux en deux phases successives: éclatement dans la première, concentration dans la seconde.

Je m'explique.

La plupart des Fédérations Internationales souhaiteraient voir leur sport inscrit au programme Olympique et celui-ci est déjà surchargé.

Pourtant, pourquoi ne pas ouvrir grandes les portes Olympiques en accueillant tous les sports désirant participer à la fête? Une série de tournois Olympiques (formules préconisée par COUBERTIN) ou, pour les sports par trop commercialisés de tournois "*pré-Olympiques*", seraient disputés dans une demi douzaine de villes dans la même nation que la ville organisatrice des Jeux. Ce serait l'éclatement.

La concentration réunirait ensuite sur un périmètre restreint et si possible extra-urbain, en pleine nature, les Jeux réduits aux sports les plus proches des normes Olympiques. Par exemple: athlétisme, natation, gymnastique, haltérophilie, lutte, escrime, aviron, canoë-kayak, voile, équitation, tir, pentathlon moderne.

Les récompenses aux vainqueurs des tournois seraient remises lors de la cérémonie d'ouverture et les délégations de tous les pays défileraient au grand complet, c'est-à-dire avec les participants aux tournois.

La fête Olympique de la sorte pourrait être ouverte à tous, mais les Jeux proprement dits ne réuniraient qu'un nombre limité d'élus.

L'application de cette formule serait encore facilitée par l'institution officielle de jeux continentaux, constituant l'année précédente une sélection aux Jeux mondiaux.

Voilà donc écartés les dangers du gigantisme et des dépenses ruineuses pour les villes organisatrices.

Voyons maintenant la surenchère nationaliste, l'exploitation commerciale et un autre abus auquel je faisais allusion en citant Georges HEBERT: la spécialisation excessive et la préparation outrancière avec horaires d'entraînement abrutissants et absorption de drogues variées, telles que les "*anabolisants*", ces hormones mâles qui permettent aux haltérophiles et lanceurs d'acquérir quelques vingtaines de kilos de muscles supplémentaires.

Là encore, il serait vain d'espérer sévir en pénalisant les contrevenants aux règles les plus solennellement proclamées.

Ce qu'il faut tenter, c'est de créer un état d'esprit nouveau, de montrer en exemple et de récompenser ceux qui l'ont le mieux adopté.

Quelles sont les mesures concrètes pour y parvenir?

La course aux médailles est devenue l'épreuve Olympique des gouvernements soucieux de voir leur prestige défendu par leurs athlètes sur le stade.

Le seul remède est l'adoption officielle d'un classement international pondéré, c'est-à-dire qui ne tient pas seulement compte du nombre de médailles remportées par les ressortissants de telle ou telle nation, mais qui prenne en considération également d'autres éléments comme le niveau sportif de l'ensemble de la population du pays représenté et aussi dans une proportion moindre, du degré d'éducation sportive de ses sélectionnés et de leurs aptitudes universitaires ou professionnelles en dehors du stade.

Sur le plan pratique, cela se traduirait par l'institution dans tous les pays souhaitant participer au classement international pondéré (car il va sans dire que les Jeux Olympiques, confrontation essentiellement individuelle, demeureraient ouverts à tous) par l'institution, donc, d'une journée ou d'une semaine olympique, l'année précédant les Jeux.

Au cours de cette journée ou de cette semaine, toute la population sportive, au-delà des spécialistes déjà contrôlés par leur fédération, serait conviée à venir sur le stade, au gymnase, à la piscine participer à quelques épreuves élémentaires, telles que 100 m. plat en course, saut en hauteur, lancer du poids, grimper de corde, épauler-jeter aux haltères, 50 m. natation. Le niveau de base demandé pour figurer parmi ces sportifs recensés étant très modeste, de l'ordre de 13 secondes au 100 m. plat pour les hommes.

Ce contingent de sportifs, ajouté à celui dont les fédérations ont déjà comptabilisé les performances interviendrait dans le classement international pondéré, dans la mesure où il représenterait un pourcentage plus ou moins élevé du total de la population (le 20ème, le 15ème, le 10ème par exemple).

Ce recensement pourrait aussi être pris, en considération pour fixer le maximum de sélectionnés que chaque pays est autorisé à déléguer aux Jeux.

Le classement international tenu à jour par ordinateur désignerait à la fin de chaque journée des Jeux, les pays fi-

figurant en tête et ce sont ces pays dont les couleurs seraient hissées à des mâts de hauteur décroissante, ce qui permettrait, en compensation, d'éliminer les manifestations nationalistes que sont l'hymne joué à la remise de la médaille au vainqueur, ainsi que la montée au mât de ses couleurs nationales.

Un tel classement atteindrait donc bien le but désigné par le président BRUNDAGE: *"attirer l'attention de toutes les nations sur les bienfaits d'un programme national complet d'entraînement physique"*.

Mais, comme je vous l'ai dit, il pourrait aussi avoir d'autres effets par l'intervention de différents facteurs de pondération.

Le rétablissement des concours d'art (musique, peinture, sculpture, architecture) serait l'un d'entre eux et les meilleurs intéressés lui feraient bon accueil s'il n'était ouvert qu'aux jeunes (de moins de 35 ans par exemple). L'U.N.E.S.C.O. accepterait sans doute de collaborer à la désignation des jurys.

Autre prolongement et l'idée en revient à M. Geoffroy de NAVACELLE, neveu de Pierre de COUBERTIN, les mêmes concours d'art pourraient comporter un classement à part pour les sportifs ayant participé aux épreuves athlétiques des Jeux.

Les correctifs du classement international pondéré doivent combattre aussi, nous l'avons dit, les excès de la spécialisation, donc récompenser les sportifs complets; récompenser aussi les sportifs ayant su concilier les succès sur le stade avec la conduite normale des études ou de la vie professionnelle, enfin contribuer à entretenir une atmosphère exempte des angoisses et des contraintes s'harmonisant assez mal avec une manifestation qui, ne l'oublions pas, se présente sous forme de Jeux.

C'est pourquoi au programme allégé et réunissant des effectifs plus limités, il serait possible et opportun d'ajouter quelques épreuves annexes qui égayeraient la cérémonie de clôture que la perspective de la prochaine séparation marque toujours d'une certaine mélancolie.

La première de ces épreuves opposerait dans un triathlon (relai 10 x 100 m. course, relai 10 x 50 m. natation, un essai à l'épauler-jeter) les dix représentants les mieux classés (dans toutes les spécialités du programme Olympique), des dix nations figurant en tête du classement international pondéré.

Cavaliers, escrimeurs, rameurs, lutteurs et autres pourraient donc être amenés à se produire ainsi en dehors de leur spécialité, ce qui permettrait aux sportifs complets de s'im-

poser et apporterait le frein attendu à la recherche outrancière des records et l'encouragement nécessaire à la polyvalence.

Correctif agissant cette fois sur le plan social et moral, il serait demandé également aux délégations intéressées de produire un dossier succinct, concernant ces dix meilleurs représentants et précisant leur métier ou occupation, la durée des stages de préparation dont ils ont bénéficié, ainsi que les divers avantages consentis pour aider à leur succès sportifs. Ce qui permettrait d'accorder quelques points supplémentaires dans le classement international pondéré à ceux des champions dont le sport n'aurait pas monopolisé toute l'activité.

Ce serait là une prime au respect de l'esprit Olympique. Aucun de ces correctifs ne devant, bien entendu, modifier trop profondément le classement établi d'après les résultats obtenus dans le programme Olympique officiel.

Ultime élément de pondération très symbolique, lui aussi, et destiné essentiellement à faire régner la gaieté avant les adieux: une série d'épreuves improvisées. Ces épreuves dont les finales précèderaient le défilé de clôture, meubleraient tout d'abord par leurs éliminatoires, les temps morts du village Olympique où beaucoup de concurrents se sentent désoeuivrés lorsqu'ils ont achevé leur participation.

Les concours artistiques réservés aux sportifs et ces épreuves improvisées contribueraient donc à l'animation du village Olympique et le public verrait avec intérêt, athlètes, gymnastes, haltérophiles, coureurs se mesurer dans des sauts combinés (hauteur et longueur), franchissements de murs, lutte à la corde, grimper de vitesse à la corde, lancers de précision au javelot et bien d'autres concours hors programme faisant appel aux qualités de force, d'adresse et de vitesse.

Ces innovations qui, du point de vue pratique, ne poseraient d'autres problèmes que le recours aux ordinateurs et la constitution de quelques jurys supplémentaires, contribueraient à modifier l'état d'esprit des concurrents et surtout, car ce sont rarement chez les participants que l'esprit sportif fait défaut, à infléchir l'optique des gouvernements ou des organismes directeurs chargés de la préparation Olympique.

Les nations en présence seraient jugées autant sur leur effort en profondeur que sur la façon dont elles ont su conduire la préparation de quelques spécialistes.

Des médailles du mérite Olympique pourraient même, l'année des Jeux, être attribuées aux sportifs de disciplines extra-Olympiques, aux fédérations, aux clubs qui, par leur comportement, auraient contribué au progrès de l'esprit de perfectionnement qui est celui de l'Olympisme.

Je viens très sommairement de vous résumer ce qui peut et doit, à mon sens, renforcer l'idéal humaniste selon la tradition hellénique, qu'il s'agisse d'éducation Olympique du public ou de modification des règlements et programmes.

Mais puisque je suis journaliste et puisque je vous ai prévenu que je me livrais à une sorte de rêverie, j'aimerais terminer par un reportage d'anticipation. Un reportage sur les Jeux Olympiques de 1980 si les réformes esquissées devant vous étaient adoptées, si le lieu propice était choisi, si toutes les bonnes volontés étaient réunies.

C'est dire que nous sommes plus près du rêve que de la réalité, mais n'est-ce-pas du rêve parfois que naît et que s'améliore la réalité?

Donc, nous voici au premier juillet 1980, nous sommes à Olympie, devant la vasque où en permanence est entretenue la flamme Olympique. Cette flamme ne s'éteint qu'au moment des Jeux, lorsqu'un porteur de flambeau vient la recueillir pour la transporter sur le lieu où se déroule la confrontation quadriennale, et, toujours par porteurs de flambeau, cette flamme revient à Olympie, après la cérémonie de clôture des Jeux.

Si l'Olympisme n'abdique pas ses aspirations à la pureté et au désintéressement, il est bon que la flamme Olympique alimente non la publicité pour une marque de gaz combustible, mais bien la ferveur sportive et humaniste des populations qui la voient passer...

Nous voici donc à l'instant solennel où la flamme prélevée par le flambeau va cesser de brûler dans la vasque d'Olympie pour aller de main en main, jusqu'au stade qu'elle dominera les Jeux durant.

Le jeune Grec est parti, flambeau au poing et toutes les cinq minutes, de kilomètre en kilomètre, d'autres sportifs se relayeront jusqu'à la frontière; la Yougoslavie, l'Italie du Nord sont ainsi traversées jusqu'à la frontière française où mon rêve à élu domicile, car il ne m'a pas semblé invraisemblable que la patrie de COUBERTIN, d'où aurait émergé par surcroît, les données d'une rénovation de l'Olympisme moderne, ait obtenu d'organiser selon les normes mieux adaptées, les Jeux de 1980.

C'est aux environs de Fréjus qu'attendent les porteurs de flambeau qui vont se diriger vers Marseille, Lyon, Paris, Strasbourg, Lille, Rennes et Bordeaux, où sont prévus les tournées Olympiques.

Ainsi, c'est une gerbe de flammes Olympiques qui va éclater sur tout le territoire où se déroulent les Jeux et, dans

les provinces traversées, les meilleurs des jeunes sportifs peuvent participer aux relais.

Cette, omniprésence des emblèmes Olympiques, cette multiplication décentralisée des manifestations préalables contribuent à monopoliser l'opinion du pays organisateur, à donner aux Jeux la dimension d'un événement majeur imposant une trêve, non point on veut le croire à une guerre improbable, mais simplement aux discordes et aux soucis du moment.

En plus du transport de la flamme fractionnée et multipliée en autant d'exemplaires qu'il y a de villes organisatrices de tournois, puis rassemblée au stade Olympique pour le jour solennel de la cérémonie d'ouverture, d'autres initiatives sont destinées à éveiller l'intérêt dans toutes les régions.

Un rally Olympique faisant intervenir les divers modes de locomotion nusculaires et motorisés (marche, alpinisme, cyclisme, aviron, natation, voile, automobile, avion, parachute même) est ouvert aux sportifs polyvalents.

Il part des principales villes française, pour aboutir au stade Olympique. A cette épreuve s'ajoutent des marches Olympiques, randonnées cyclistes, chevauchées, descentes de rivières qui, placées sous le signe Olympique, font aussi converger vers ce stade d'une façon sportive ceux des spectateurs les plus fidèles à l'esprit des Jeux, c'est-à-dire les pratiquants.

Mais ce stade exceptionnel où est-il, comment est-il aménagé?

Dans un site naturel, proche d'un plan d'eau douce et proche de la mer, où toutes les installations terrestres et nautiques nécessaires au programme réduit des Jeux peuvent être concentrées sur quelques hectares, où les villages Olympiques pour les concurrents et les concurrentes, pour les officiels, pour les journalistes et aussi villages de toiles et camps légers pour les spectateurs sont regroupés sur un périmètre tel que l'usage des véhicules motorisés y est superflu.

Ce lieu, les Jeux terminés, gardera le nom d'Olympie. Je le situe en Aquitaine, à trois quart d'heure de route de Bordeaux, ville organisatrice. Le grand stade peut y être niché au creux des dunes, dans les forêts de pins, entre l'Atlantique et l'étang de Carcans, où se mesurent rameurs et canoëistes. Les régates de voile se déroulent dans le bassin d'Arcachon.

Cette humanisation, désurbanisation et si j'ose dire naturalisation des Jeux est-elle une vue de l'esprit? En 1980, où le progrès des télécommunications aura accompli quelques

pas de géant, où le culte de la nature, l'aspiration des citoyens (80% de la population) à fuir les zones urbanisées se seront amplifiés, où la télévision pourra - elle le peut déjà - transformer en manifestation mondiale à grand spectacle n'importe quel évènement survenant sur n'importe quel point du globe, en quoi trouvera-t-on la moindre difficulté à réunir les quelques 70 000 spectateurs sportifs (il faut laisser des places dans les tribunes aux concurrents, aux officiels et aux journalistes) souhaitant camper ou résider à faible distance d'un lieu où il fera bon passer dix jours de vacances sportives?

Et les vacances sportives sont justement l'objectif visé par les responsables de la région aquitaine, pour mettre en valeur une zone jusqu'ici trop négligée, en dépit des ressources touristiques que constituent la beauté de ses paysages, avec la mer, l'étang et les forêts de pins.

C'est donc sur un *"terrain préparé à l'avance"* que le C.I.O. pourrait envisager de transporter les Jeux nouvelle formule. Si la ville de Bordeaux et le Comité Olympique Français souhaitent tenter l'expérience.

Cette expérience, d'autres nations peut-être voudraient aussi la tenter et, dans ce cas, si les conditions d'organisation y sont plus favorables, il va sans dire que je formule des vœux pour que, selon la tradition sportive, la meilleure gagne.

Mais ce que j'ai entrepris devant vous, c'est avant tout de concrétiser une idée de montrer les possibilités matérielles qu'elle a de se réaliser.

Une concentration Olympique en pleine nature, un stade rustique appuyé à des dunes dans une forêt de pins, un public sportif et compétent, une atmosphère de vacances et de libération, voilà qui servirait le renouveau du sport humaniste.

En éliminant du cérémonial tout rappel de l'origine du vainqueur, le classement international pondéré exorciserait le démon du nationalisme chauvin et la dernière journée des Jeux viendrait aviver l'esprit Olympique en apportant les ultimes correctifs symboliques. Ces correctifs contribueraient à mettre en vedette les athlètes les plus complets et à avantager quelque peu ceux qui ont été soutenu par leur foi sportive plus que par leur gouvernement ou une quelconque marque d'équipement. Ils ne compliqueraient guère la tâche des organisateurs, puisqu'ils se limiteraient au triathlon des dix meilleurs, à l'étude de leurs dossiers et aux Jeux improvisés disputés dans la bonne humeur et ressemblant vraiment à des jeux.

J'imagine à l'issue de ces derniers divertissements, le tableau d'affichage lumineux indiquant le nom de la nation

victorieuse et de ses suivantes avec le nombre des points mérités par chacune.

Dans une dernière cérémonie des couleurs, comme celle qui terminait chaque journée des Jeux, les drapeaux monteraient aux mâts de hauteurs décroissantes entourant le stade, le mât le plus élevé, celui qui domine la vasque où brûle la flamme, arborant vraiment, cette fois, les couleurs du pays le plus sportif du monde. Son hymne national serait exécuté, le seul de tous les Jeux, les vainqueurs individuels en montant sur le podium pour recevoir leurs médailles n'étant salué que de quelques mesures de l'hymne olympique.

Dans le défilé de clôture, plus de compartimentage national non plus. En tête seul, le vainqueur du décathlon, puis celui du pentathlon moderne. Honneur à la polyvalence!

Ensuite les médaillés d'or femmes et hommes, les médaillés d'argent, les médaillés de bronze. Après, sans raideur ni marche au pas, les cohortes des participants groupés par spécialités - athlètes, nageurs, gymnastes etc... - sans distinction de race ni de pays.

Seul instant solennel, après le regroupement de tous les concurrents sur la pelouse: le premier porteur du flambeau viendrait recueillir la flamme dans la vasque où elle cesserait de brûler, puis courant au faite des tribunes sur la voie tracée rejoignant en plan incliné la terre ferme et le chemin du retour, l'homme à la torche s'enfoncerait dans la nuit tombante et d'autres concurrents, puis les sportifs locaux prendraient le relai d'Olympie la nouvelle nommée à l'Olympie d'origine.

Ainsi, sous les yeux du monde attentif, tenu en haleine par des images où la beauté des gestes et l'ardeur des luttes s'harmoniseraient avec la grandeur du décor, s'achèverait le plus grand spectacle et le spectacle le plus grand redevenu la véritable fête du printemps humain.



J. F. B.